

de deux tambours en disponibilité, derniers représentants de la milice civique, seuls guerriers de la garde nationale qui osent obéir à la loi, en endossant leur habit à toutes les fêtes où le bruit du roulement et la canne du tambour-major sont à l'ordre du jour, ce qui n'est pas rare à Lyon. Vers deux heures, ils purent réunir une douzaine d'hommes... Heureusement une compagnie de jouteurs qui s'installait fut bien aise de profiter de cette solennité pour apparaître devant une plus nombreuse galerie. Elle vint donc, gracieuse, coquette, richement habillée de soie, d'or et de basin blanc, et d'une élégance charmante; elle se pavana par la ville sous deux drapeaux tricolores, puis monta deux barques qui devaient manœuvrer sur la rive droite, précisément au-dessous de l'Homme de la Roche, dans un bassin coupant en deux la largeur de la rivière et tracé par des bateaux de toutes formes, de toutes dimensions et chargés de spectateurs. Au milieu de ce bassin, un radeau de planches de sapin dormait sur deux cailloux qui servaient d'ancre. Théâtre sans coulisse, au milieu d'une immense et magnifique décoration, où il apparaissait comme un point noir d'un effet pitoyable; scène flottante, où bientôt allaient descendre acteurs improvisés, les *Modères*, les portefaix, les baigneurs les plus adroits, les plus sveltes et les plus vigoureux.

La joute fut, comme toujours, la revanche d'anciennes défaites, l'occasion de nouveaux triomphes, la date de jeunes réputations... Il se fit de beaux coups!

Puis vint la parade décorée du nom de comédie : un ivrogne brisa un violon, une chaise, tua son père, sa mère, ses amis, jeta tout à l'eau, et s'y précipita lui-même, par moralité sans doute. Le populaire riait aux éclats de voir flotter chapeaux, robes, perruques et tout l'attirail. Le peuple rit à si bon marché! Il lui faut faire cent fois plus de mal et d'injustices pour le rendre grave et sérieux que de plaisir pour le dérider... Bon peuple!

La joute et la parade durèrent deux heures, après quoi